

## Le bonheur de la création

*Le Mystère Macpherson*, Canada [Québec], 2014, 1 h 17

Claire Valade

---

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73074ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Valade, C. (2014). Review of [Le bonheur de la création / *Le Mystère Macpherson*, Canada [Québec], 2014, 1 h 17]. *Séquences*, (293), 50–50.

# Le Mystère Macpherson

## Le bonheur de la création

Oscar Thiffault. Guy Nadon. Suzor-Côté. Les artistes de tout acabit, et particulièrement les musiciens, ont toujours été des sujets de prédilection pour Serge Giguère. Au long de sa carrière, ils ont souvent constitué la matière brute de ses documentaires. Pour la première fois, il aborde ici son propre domaine, celui du cinéma, par l'entremise d'une cinéaste d'animation, Martine Chartrand, dont l'art peut certainement être décrit comme étant encore plus solitaire que celui du documentariste. S'il dresse à nouveau, avec ce **Mystère Macpherson**, le beau portrait d'une artiste, Giguère accomplit surtout une plongée révélatrice dans les prodigieuses ramifications du processus créateur.

Claire Valade



Processus créateur, véritable processus vital

À l'instar de toutes les œuvres de Serge Giguère, indispensable capteur du réel, un état de joie sincère parcourt **Le Mystère Macpherson**. Malgré les doutes et les difficultés, malgré le nombre incommensurable de dessins à réaliser à la main, un à un, dans la noirceur isolée d'un minuscule bureau de l'ONF, malgré les gestes répétitifs éternellement recommencés, Giguère nous montre une Martine Chartrand toujours étonnamment joyeuse, embrassant son travail de moine, sans relâche, avec un plaisir constamment renouvelé. Il filme son émerveillement constant d'en apprendre toujours davantage sur son sujet et son bonheur de pouvoir approfondir, étoffer, embellir son œuvre. Il la filme parcourant à vélo ou en planche à roulettes les interminables couloirs jaunissés de l'ONF, les cheveux tressés comme une gamine, distribuant joyeusement des « bonjours » à la volée. Il filme surtout son sourire lumineux et ses yeux pétillants qui ponctuent le film au même titre que les découvertes inattendues sur Macpherson, comme autant de cadeaux jaillis de l'ombre.

Si Giguère nous permet d'entrevoir subtilement que la lourdeur de l'interminable tâche puisse inévitablement peser sur Martine Chartrand à l'occasion (par exemple, elle fait allusion un moment à la proverbiale lueur au bout du tunnel), il choisit plutôt de nous la montrer généralement dans un état de gravité sereine et riieuse qui la suit partout. C'est un choix qui se défend, d'autant plus que la double magie de la chanson de Félix et de l'improbable destin de Macpherson, qui guide Chartrand dans son parcours, inspire la beauté de ses dessins et la plonge dans un état d'introspection ravie. Cette magie, donc, transporte aussi le récit de Giguère dans d'autres sphères, celles des mystères de la création.

Discret et attentif, au service de son sujet, Giguère révèle ainsi, au fil des scènes, toute la complexité du processus créateur, véritable processus vital. Vital, parce qu'il est vivant; il change et il s'adapte au gré des trouvailles et des imprévus. Mais vital aussi parce que l'œuvre et l'artiste elle-même sont indissociables l'une de l'autre. En partant sur les traces de Macpherson, des étendues enneigées du Québec aux canaux bordés de palmiers de la Jamaïque, Martine Chartrand se trouve elle-même. Cette quête de Macpherson, c'est aussi une quête d'identité, rendue possible par l'approvisionnement d'un homme mythifié par un autre artiste, Félix Leclerc, qui a immortalisé en chanson un Macpherson réinventé.

Sensible, Giguère capte la réceptivité extraordinaire de Chartrand. Chaque photo inédite, chaque article, chaque archive, chaque nouvelle anecdote racontée par ceux qui se souviennent encore de Macpherson alimentent autant l'œuvre de la cinéaste que sa propre découverte de soi. Ce faisant, le film de Chartrand se révèle tellement plus qu'un simple court métrage d'animation. C'est à la fois une ode à un homme oublié et méconnu, une ode à l'artiste qui a célébré cet homme en chanson en lui imaginant une autre vie que la sienne, une ode à Martine Chartrand elle-même et à la perfection de son art, mais aussi à sa curiosité et à sa propre quête identitaire.

Le documentaire de Giguère sert de révélateur à tout cela. En voyant uniquement le film de Chartrand, il est quasi impossible de connaître tout ce qu'il traîne avec lui. On ne peut qu'en apprécier le dessin minutieux et l'animation ingénieuse, sans rien savoir de tous ses autres trésors cachés. Giguère met tout cela en lumière en dévoilant la vérité du processus créateur, vital. Créer permet non seulement à l'artiste de s'exprimer, mais aussi de mieux se connaître, de mieux vivre, de mieux respirer. C'est tout cela qui se retrouve dans une œuvre, qui s'y manifeste. C'est toute l'âme de l'artiste qui s'y retrouve, canalisée par le poids du travail artistique peaufiné sur des années. C'est pour cela qu'une œuvre touche, bouleverse. C'est ça, l'art. C'est ce que Giguère accomplit avec ce **Mystère Macpherson**: révéler la nature véritable et cruciale de l'art, quel qu'il soit.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 17 – **Réal.:** Serge Giguère – **Scén.:** Serge Giguère – **Images:** Serge Giguère – **Mont.:** Annie Jean – **Mus.:** Bertrand Chénier, Félix Leclerc – **Son:** Claude Beaugrand – **Avec:** Martine Chartrand – **Prod.:** Nicole Hubert, Sylvie Van Brabant, Colette Loumède – **Dist. / Contact:** ONF.